

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

'Houkat



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU Puits DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yiddish:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emounah
1660 45th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovav Mecharim 4/2
Jerusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna

Tous droits de Reproduction réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est contraire à la Halakha et à la loi.



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouvez le feuillet sur
www.torah-box.com/ravbiderman

Au Puits de La Paracha

'Houkat

**La délivrance est proche : savoir
conserver sa sérénité en ayant foi que son
salut est déjà prêt**

« Vous parlerez au rocher devant leurs yeux
et il donnera ses eaux » (20, 8)

Le Sefat Emet (année 5659) explique
pourquoi le Saint-Béni-Soit-Il désirait
soulager les Bné Israël de cette pénurie en
eau précisément de cette manière (uniquement
grâce à la parole que Moché Rabbénou adresserait au
rocher, n.d.t) :

Nos Sages, dit-il, rapportent
l'enseignement suivant (Béréchit Rabba 53, 14) :

« Rabbi Biniamine dit : "Tous sont
présumés être aveugles jusqu'à ce que le
Saint-Béni-Soit-Il leur ouvre les yeux." (D'où
le sait-on ?), d'ici : (au sujet de Hagar qui s'était
égagée dans le désert sans eau, n.d.t) : "*D. lui décilla
les yeux.*" (Béréchit 21, 19) »

Le 'Hidouché Harim explique à ce sujet
que "tout ce dont un homme aura besoin est
déjà prêt pour lui ; cependant, c'est, pour
l'heure, dissimulé de son regard. Et lorsque
le Saint-Béni-Soit-Il lui éclairera les yeux, il
verra que tout était déjà devant lui." Le Sefat
Emet explique que telle était l'intention
d'Hachem lorsqu'il ordonna à Moché et à
Aharon de parler au rocher : Il désirait que
de cette manière, les Bné Israël ouvrent les
yeux et comprennent que l'eau était déjà
prête pour eux dans le rocher.

Cela constitue une leçon pour nous tous
: chacun se retrouve confronté à divers
"rochers" durant son existence, confrontation
dont il a besoin d'être sauvé, et dont il ne
voit souvent aucune issue. Il devra cependant
avoir confiance dans le fait que le Saint-Béni-
Soit-Il, dans Son immense miséricorde, a
créé le remède avant le mal, et a déjà préparé
son salut, qui, pour l'heure, demeure
néanmoins dissimulé de son regard. C'est
grâce à cette Emouna qu'il méritera

qu'Hachem lui décille les yeux afin qu'il
trouve les eaux vives et abondantes de la
délivrance.

Le Divré Chemouël (Vaygache) va
également dans ce sens :

« Le meilleur moyen, pour un homme,
d'être délivré de toutes les sources
d'inquiétude qui le tourmentent, consiste
précisément à s'abstenir de vouloir précipiter
la délivrance (nos Sages n'enseignent-ils pas
(Brakhot 64a) : Tout celui qui précipite l'heure,
l'heure le précipite ?). Mais, bien au contraire,
il s'armera de patience et attendra sereinement
l'heure propice qu'Hachem a choisie pour le
délivrer, fermement convaincu que le Ciel a
déjà préparé cette délivrance et que celle-ci
surviendra en temps voulu. De la sorte, il la
méritera pleinement avec tous ses bienfaits.
» Suivant ce principe, on peut expliquer le
verset ולא יכול יוסף להתאפק לכל הנצבים עליו (Et Yossef ne
put se retenir devant tous ceux qui se tenaient devant lui)
de manière allusive :

ולא יכול (Il ne peut) : lorsqu'un homme ne
peut résoudre les difficultés qui s'abattent
sur lui ;

יוסף להתאפק : "il ajoutera (signification du nom
Yossef) de se retenir", il se retiendra encore
un peu (sans précipiter les événements) jusqu'à ce
que le temps de la rigueur passe ;

לכל הנצבים עליו (à tous ceux qui se tiennent devant lui)
: face à toutes les sources d'inquiétude qui se
tiennent devant lui.

Voyons à quel point la patience est
importante à travers quelques versets de
notre Haftara et l'explication qu'en donne le
Rav de Velberouj (Avodat Issakhar) :

« Il y avait alors un vaillant guerrier, Yifta'h
le Guiladi (...) Ils expulsèrent Yifta'h en lui
disant : 'Tu n'as pas droit à l'héritage de notre
père, car tu es le fils d'une femme étrangère.'
Yifta'h s'enfuit de devant ses frères et alla



s'établir dans le pays de Tov, où se joignirent à lui des gens vides. » (Les Juges 11, 1-3)

A priori ce passage est étonnant : pourquoi Yifta'h prit-il la fuite alors que ses frères n'avaient nullement l'intention de le tuer ? Ils étaient pourtant disposés à vivre à ses côtés en l'expulsant seulement de l'héritage. Et même en admettant qu'il s'en alla parce qu'en colère après eux, il aurait pu toutefois **partir tranquillement**. Pourquoi **s'enfuit-il** ? En outre, le texte précise que Yifta'h était un vaillant guerrier. Dès lors, pourquoi ne tenta-t-il pas de prendre de force sa part d'héritage ?

En vérité, explique-t-il, Yifta'h aurait pu, grâce à sa vaillance, saisir cette part de la main de ses frères. Néanmoins, il surmonta son penchant et prit la résolution d'être patient, il choisit d'être la victime et de supporter l'affront. Malgré cela, n'ayant pas entièrement confiance en lui-même et, sachant que le Yétser Hara guette l'homme à chaque instant, il craignit qu'en demeurant avec eux, celui-ci ne le pousse un jour à leur dérober sa part d'héritage. C'est pourquoi il s'enfuit comme il se serait enfui de son ennemi juré prêt à le tuer. C'est la raison pour laquelle il est écrit qu'il *alla s'établir dans le pays de Tov*, afin de suggérer qu'il se retint (s'établir et se retenir sont homonymes en hébreu, n.d.t) parce qu'il était convaincu que tout ce que le Saint-Béni-Soit-Il fait est pour le bien (*Tov*). En outre, il se renforça tellement dans cette pensée que même des *gens vides* vinrent se joindre à lui : il s'agissait de gens qui venaient, en grand nombre, lui confier leurs épreuves et leurs souffrances et dont il remplissait le cœur de cette vérité : toutes les vicissitudes de l'existence sont pour le bien de l'homme. De la sorte, il parvenait à les sortir de leurs épreuves jusqu'à ce qu'ils se sentent vides de toute souffrance et qu'ils s'aperçoivent que tout était un "*pays de Tov*". **Par cette conduite, Yifta'h devint par la suite le dirigeant de tout le peuple d'Israël.** Tout cela, grâce à sa patience et à sa résolution d'accepter avec amour et foi intègre ce que le Maître du monde avait décidé pour lui.

En bref, l'homme doit s'efforcer d'accepter sereinement la conduite du Créateur à son égard, que celle-ci s'exerce directement ou par des émissaires, dans une foi pure et intègre.

En renforçant de la sorte sa Emouna, même dans les moments difficiles, toutes les inquiétudes le quitteront, sachant qu'un grand bienfait est destiné à germer de ces épreuves. Le Or Ha'haïm (sur notre Paracha) écrit à ce sujet que lorsque la Torah parle de פרה אדומה חממה, de "vache rouge **intègre**", il s'agit de sa couleur, qui doit être intégralement rouge, ce qui évoque l'attribut de rigueur (les "Dinim") dans toute son intégralité. Il explique que c'est parce qu'« *elle n'a pas porté de joug* » (suite du verset), car endosser un joug a pour conséquence, au contraire, d'adoucir la rigueur Divine, selon ce que nos Sages enseignent (Brakhot 5a) : « Les épreuves adoucissent les fautes de l'homme (les fautes suscitant la rigueur, n.d.t). » Il se trouve donc que ce sont précisément les épreuves et les difficultés qui adoucissent les Dinim et qui font disparaître le mal qui plane au-dessus de la tête d'une personne.

Un juif poursuivi par ses détracteurs et ses créanciers se rendit un jour chez Rav Chakh pour se plaindre de son mauvais sort. « Rabbi, lui dit-il, mes 'persécuteurs' me rendent la vie amère, je n'ai de repos ni le jour ni la nuit, pas même un seul instant !

-Sache, lui dit le Roch Yéchiva, que la délivrance survient en un clin d'œil. En un instant, tu trouveras grâce aux yeux d'Hachem et tous ces harcèlements ne seront plus alors qu'un mauvais souvenir. En attendant, tu dois renforcer ta confiance dans cet enseignement de nos Sages (Guitine 36b) : "Ceux qui supportent l'affront sans répliquer, qui écoutent lorsqu'on les humilie sans répondre (...), c'est sur eux que le verset dit : '*Ses bien-aimés sont comme le soleil lorsqu'il est à son zénith.*'" (Choftim 5, 31) »

Entre-temps, on apporta au Rav une tasse de thé accompagnée d'une cuillère de miel. Celui-ci considéra la cuillère, puis il ajouta :



« Regarde cet aliment que l'on nomme le miel, et réfléchis à cette chose merveilleuse : il est l'œuvre des abeilles qui, par nature, ne cessent de tourmenter l'homme de toute part. Sans lui laisser de répit, elles l'accablent en volant autour de lui de tous les côtés. S'il se trouve sur leur chemin, elles sont capables de le piquer jusqu'au sang, au point de l'envoyer à l'hôpital. Néanmoins, c'est précisément d'elles que sort le miel, l'aliment le plus doux au monde (...) Il en est de même de nos 'persécuteurs' : ce sont précisément de ceux qui nous rendent la vie si amère que sortira finalement un miel si doux au palais ! »

Cela ne concerne d'ailleurs pas seulement les persécuteurs au sens littéral du terme, **mais toutes sortes de soucis et de "piqûres" qui viennent tourmenter un homme. C'est d'eux que sortira le miel qui adoucira, en fin de compte, son existence.**

Une fois, une des proches parentes de Rav Eïsik Cher, le Roch Yéchiva de Slabodka, tomba et se fractura très gravement la jambe. Ce n'était pas seulement sa jambe qui était cassée, mais son moral aussi, car il lui était très difficile de demeurer cloîtrée à la maison, immobilisée par un plâtre. Le commandement nous ordonne : « *Tu ne resteras pas insensible à ta propre chair* », aussi, Rav Eïsik fut-il sollicité pour lui remonter le moral. Parmi les diverses paroles d'encouragement qu'il lui adressa, il lui demanda si elle avait gardé souvenir des neuf mois de grossesse et des difficiles douleurs de l'enfantement qui avaient suivi.

« Oui, répondit-elle.

- Ces douleurs te laissent-elles un bon ou un amer souvenir ? lui demanda-t-il à nouveau.

- Ce sont de bons souvenirs ! concéda-t-elle.

- Et pourquoi en est-il ainsi ? reprit le Rav. C'est parce qu'elles ont porté leurs fruits en la personne d'un fils tellement cher et bien-aimé, qui donne à ses parents beaucoup de satisfactions spirituelles et les

remplit de joie. Il en est de même de celui qui affronte des épreuves : celles-ci sont une préparation, telles les douleurs de l'enfantement, à la joie et à la délivrance dont il a besoin. Tu pourras me répondre que l'on n'en voit pas les conséquences immédiates. Certes, mais nous devons néanmoins être convaincus qu'il en est ainsi. »

« C'est la décision d'Hachem qui s'accomplira » : le Saint-Béni-Soit-Il dirige le monde suivant Sa volonté

« *C'est à ce propos que les poètes disaient : Venez à 'Hechbone ! Qu'elle se relève et s'affermisse la cité de Si'hon !* » (21, 27)

La Guemara (Baba Batra 78b) commente ce verset par une allusion : « Venons et faisons le 'Hechbone (le calcul) de l'existence (la perte matérielle occasionnée par l'accomplissement d'une Mitsva face à la récompense qu'elle entraîne dans le monde futur). » Certains font remarquer que dans les versets qui précèdent, il est écrit : « *Israël s'empara de toutes ces villes ; et il s'établit dans toutes les villes des Emorréens, à 'Hechbone et dans toutes ses dépendances. Car 'Hechbone était devenue la ville de Si'hon, roi des Emorréens, celui-ci ayant fait la guerre au précédent roi de Moab et lui ayant pris tout son territoire jusqu'à l'Arnon.* » (Ib, 25-26) Cela signifie, selon Rachi (d'après la Guemara 'Houline 60b), qu'il était défendu aux Bné Israël de faire la guerre à Moab et de conquérir leur territoire. Que fit Hachem ? Il suscita dans le cœur de Si'hon, roi des **Emorréens**, le désir de combattre Moab et de lui prendre sa terre. Dès lors, celle-ci n'appartenant plus à Moab, il fut désormais permis aux Bné Israël de conquérir ces villes de la main de Si'hon. C'est ce que nos Sages veulent dire lorsqu'ils enseignent que "Moab a été purifiée par Si'hon". C'est également l'intention de la Torah lorsqu'elle dit : « *Israël s'empara de toutes ces villes (...)* » Car 'Hechbone était devenue la ville de Si'hon, celui-ci ayant fait la guerre au précédent roi de Moab.

Ce commentaire nous fait bénéficier d'un principe fondamental dans tous les domaines



de notre existence, lorsque l'on réfléchit à la manière dont Hachem bouleverse et dirige Son monde à Sa guise afin de le conduire vers un but bénéfique bien précis. Il sembla en effet, au regard de l'homme, que Si'hon, en tant que puissant et vaillant guerrier, effectua une opération militaire afin de conquérir Moab dans le but d'agrandir son territoire. Mais Hachem, dans les Cieux, se riait de lui, car **en réalité, il n'y avait là ni vaillance ni Si'hon, mais tout n'était qu'un jeu de pions dirigé par le Ciel afin de faire passer ces terres dans le domaine d'Israël :** « *Nombreuses sont les pensées de l'homme, mais c'est la décision d'Hachem qui s'accomplira !* » Dès lors, le commentaire de 'Hazal peut prendre un autre sens : « Venons et faisons le 'Hechbone (le calcul) de l'existence », car à partir de là, on peut en tirer une leçon pour tous les événements de l'existence : **l'homme n'est en mesure de mettre en œuvre ni ruse ni stratagème ni faire aucun effort dans le but d'augmenter ses gains, de quelque manière que ce soit, ou d'obtenir ne fût-ce qu'un cheveu de plus que ce qui lui a été octroyé par le Ciel !**

Récemment, un groupe de jeunes filles d'un des séminaires de Jérusalem partit en camps de vacances à Safed, accompagnées de leurs institutrices. A l'approche du Chabbat, elles se rendirent à la synagogue. Alors qu'elles priaient, le bébé de l'une des institutrices s'amusa à saisir tout ce qui lui tombait sous la main. Celle-ci essaya bien de l'apaiser afin qu'il ne dérange pas les fidèles, mais sans succès : le bébé continua à jouer... jusqu'à ce qu'il jette soudain le livre de prières de sa mère, lequel atterrit du côté des hommes. Comme il s'agissait d'un Sidour relié en cuir, lourd et épais, elles craignirent beaucoup qu'il ne fût tombé sur la tête de l'un des fidèles.

A l'issue de la prière, on envoya quelqu'un chercher le livre. Celui qui vint le ramener n'était, ni plus ni moins, qu'un Baal Techouva qui, apparemment, venait très récemment de se rapprocher du judaïsme.

« Aujourd'hui, raconta-t-il avec émotion, lorsque j'entrai à la synagogue, je me sentis brusquement comme étranger, ne sachant pas comment prier ni quoi dire. En considérant les fidèles, je vis que chacun tenait un Sidour en main ; malheureusement, à cet instant, il n'en restait déjà plus aucun dans l'armoire. Aussitôt, je levai les yeux au Ciel en suppliant : **"Mon père qui est dans les Cieux, ton fils a besoin d'un Sidour.** J'ignore comment prier. De grâce, envoie-moi un livre de prières." J'avais à peine achevé de parler, que votre Sidour est tombé du Ciel sur la table en face de moi. »

Si on y réfléchit, on ne pourra que s'émerveiller de la Providence Divine : un bébé turbulent qui dérange sa mère jusqu'à jeter son Sidour, tout cela étant dirigé par le Ciel pour qu'un Baal Techouva le reçoive au moment où il l'a demandé, afin qu'il puisse prier et se rende compte que le Saint-Béni-Soit-Il a entendu sa supplique !

Toujours sur le même sujet, un juif de valeur du nom de Rabbi David, habitant la France, nous a envoyé son histoire personnelle :

« Voici deux semaines, explique-t-il, j'entrai un soir dans un magasin d'alimentation et j'aperçus que dans un coin, était exposée une vente de jouets 'Playmobil'. Je m'approchai et cherchai à acheter quelque chose pour Aharon, mon fils de quatre ans. Je trouvai alors une petite voiture de police et, sachant qu'il aimait beaucoup ce genre de chose, je la lui achetai, ce que je n'avais encore jamais fait de ma vie. Lorsque j'arrivai chez moi, l'enfant dormait déjà. Je donnai donc la petite voiture à mon épouse et je lui expliquai que je l'avais achetée pour notre fils Aharon. En la voyant, elle sauta de sa chaise comme quelqu'un qui avait vu une chose merveilleuse.

"Pourquoi es-tu à ce point stupéfaite ? lui demandai-je.

- Juste avant qu'il s'endorme, dit-elle, j'ai raconté à Aharon l'histoire d'une femme qui était tombée malade et qui avait prié



qu'Hachem lui envoie une prompte et entière guérison ; sa prière avait été exaucée et elle avait complètement guéri. Aharon m'a alors demandé s'il pouvait lui aussi prier. 'Bien sûr, lui ai-je répondu. Veux-tu prier pour quelque chose de particulier ?' Sa réponse fut : 'Oui !' Et il se mit à prier dans ses mots : 'Je voudrais une voiture !' Je vois, à présent que D. a écouté sa prière !"

« Tout le monde, moi y compris, ajouta Rabbi David, est stupéfait qu'Hachem ait écouté la prière de l'enfant et l'ait exaucée. **Mais mon fils lui, le principal intéressé, ne s'en émeut pas le moins du monde. C'est pour lui, quelque chose d'évident puisqu'il a entendu de sa maman que D. écoute la prière de chaque créature.** »

Il nous incombe, nous aussi, de nous imprégner de ce "délicieux parfum", et d'enraciner en nous la Emouna toute simple dans la force de la prière au point de ne plus être du tout surpris lorsqu'elle se réalise !

« Toi qui agrées le repentir » : le niveau des repentants est supérieur à celui des justes parfaits

« Hachem dit à Moché et à Aharon : parce que vous n'avez pas eu foi en Moi afin de Me sanctifier (...) » (20, 12)

Précisons, avant tout, que nous n'avons aucune notion de ce qu'était le niveau de Moché, le fidèle berger du Clal Israël (le Ramban écrit que la faute n'est pas explicite dans les versets, ce qui nous suggère la finesse de ce qui lui a été reproché). La Torah s'adresse cependant à nous, à ce sujet, afin d'en apprendre une leçon de vie et de corriger notre conduite pour qu'elle soit en accord avec son enseignement.

Le Bath Ayne explique, au sujet des eaux de Mériba, que Moché Rabbénou fit le raisonnement suivant :

Puisqu'il avait failli par sa parole en traitant les Bné Israël, le peuple saint, de "rebelles", désormais sa parole ne possédait plus la force de faire sortir l'eau du rocher ;

c'est la raison pour laquelle il ne parla pas au rocher, mais le frappa. Il y avait néanmoins une faille dans son raisonnement : c'est qu'il ne crut pas que, grâce à une pensée de repentir, il était possible d'effacer entièrement le défaut qui avait été entraîné. Hachem le lui reprocha en lui disant : « "Tu aurais dû Me sanctifier", être convaincu que J'accepte les repentants. Dès que tu t'étais repenti d'un cœur brisé et contrit, J'avais accepté ton repentir. Dès lors, tu aurais dû renforcer ta confiance dans la bonté Divine, être certain que ce manquement avait été réparé et que tu étais donc encore en mesure de faire couler l'eau du rocher par ta parole. »

Certes, nous n'avons aucune notion de ce que sont des niveaux aussi élevés ; cependant, cela nous enseigne que même dans la situation la plus misérable où un homme peut se trouver, **la porte est encore toujours ouverte** et que s'il se repent, il est immédiatement accueilli avec amour et miséricorde par le Créateur.

C'est suivant cette idée que certains Tsadikim résolvent une contradiction apparente :

Rachi explique, en effet, au début de notre Paracha, la raison pour laquelle la Torah qualifie la Mitsva de la vache rouge de חוק (commandement sans raison accessible par l'esprit de l'homme) : « Parce que le Satan et les nations harcèlent les Bné Israël en leur disant : "En quoi consiste cette Mitsva et quel est son sens ?" C'est pourquoi la Torah écrit חוק, c'est Mon décret, et tu n'as pas le droit de le contester. »

A priori, il semble que Rachi se contredise, puisque lui-même rapporte par la suite la raison de cette Mitsva au nom de Rabbi Moché Hadarchane : « La vache rouge vient expier la faute du veau d'or. »

L'explication est la suivante : le Yétser Hara trompe l'homme et le pousse à réfléchir à cette Mitsva et à sa raison, l'expiation de la faute du veau d'or. Car le fait que l'homme réfléchisse à ses échecs le décourage totalement de revenir vers Hachem. C'est



pourquoi Hachem ordonne : c'est Mon décret, et tu n'as pas le droit de le contester ! Il ne t'incombe que d'une chose : d'utiliser la force du repentir, sans te demander si elle te sera profitable ou non. **L'homme doit oublier** (à ce stade, n.d.t) **toutes ses fautes et tous ses échecs et doit être convaincu que son repentir sera agréé par Hachem en toute circonstance et pour n'importe quelle faute !**

J'ai entendu l'histoire qui suit de son protagoniste, Rabbi I.M., enseignant dans une célèbre Yéchiva de New York :

« Il y a de cela environ six mois, au mois de Kislev, j'ai lu dans le feuillet "Au puits de la Paracha", l'histoire merveilleuse de ce Ba'hour déjà âgé qui, pour des raisons diverses, avait beaucoup tardé à trouver son âme-sœur et qui, grâce à D., s'était fiancé le 11 Kislev. Ce fut alors que son petit frère de dix ans dévoila un mot qu'il avait écrit : "Aujourd'hui, 21 Hechvan, après le Chabbat 'Hayé Sara, moi (un tel), je prends comme résolution de veiller à lire le 'Chéma Israël' dans un Sidour avec concentration, à condition qu'au plus tard le 11 Kislev, mon frère soit fiancé. Qu'avec l'aide d'Hachem, les prières soient exaucées." Et de fait, D. avait entendu sa prière puisque à cette même date (ultime), son frère s'était fiancé. » Rabbi I.M. rapporte ensuite qu'il raconta cette histoire à la table de Chabbat et que son propre fils, également âgé de dix ans, en l'entendant, prit lui aussi à Roch 'Hodèche Chevat, la résolution de veiller à lire durant trente jours, le 'Chéma Israël' que l'on récite au coucher dans un Sidour, pour le mérite de son frère, un Ba'hour brillant et rempli de qualités, qui cherchait depuis longtemps à se marier, sans succès. Or, voici qu'un soir au milieu de cette période, le jeune garçon fut si fatigué, qu'il s'endormit en dehors de son lit et oublia sa résolution. Lorsqu'il se réveilla le lendemain et qu'il réalisa ce qui lui était arrivé, il vint en pleurs rapporter à son père ce "manquement". Ce dernier, voulant le rassurer, lui dit : « Mon fils, ne laisse pas tomber ce que tu as décidé, rien de grave n'est arrivé et tu peux continuer

cette bonne conduite en prenant cependant la résolution de compléter le jour qui te manque en lisant le Chéma Israël également le trente-et-unième jour dans le Sidour. Tu l'auras ainsi lu trente jours au total. » Le fils suivit le conseil de son père, et voici que, miraculeusement, le trente-et-unième jour, le 2 Adar, son frère se fiança !

Outre la force que possède une bonne résolution pour hâter la délivrance, on peut également apprendre de cette histoire que même si quelqu'un a manqué une fois à la décision qu'il a prise, il ne devra pas se décourager en pensant que tout est perdu. Mais bien au contraire, il devra se renforcer et décider de compenser ce qu'il a manqué. Accompagné d'un repentir sincère, il est certain que cette nouvelle résolution trouvera grâce aux yeux d'Hachem.

"Se tuer pour Elle" : la valeur essentielle de l'étude réside dans l'effort.

« Voici la Loi (Torah) de l'homme qui meure dans la tente » (19,14)

"Les enseignements de Torah ne se maintiennent que chez celui qui se tue pour eux" (Brakhot 63b)

Les Tsadikim au cours des diverses générations nous ont révélé que l'essentiel de la Mitsva de l'étude de la Torah consiste à se fatiguer et à déployer des efforts pour Elle (et même si l'homme ressent le 'goût de la mort' ח' lorsqu'il l'étudie, il ne devra pas se relâcher pour autant, car il est certain qu'Hachem lui viendra en aide et le soutiendra pour tout ce qu'il aura besoin) et, dans ce domaine, l'homme doté de capacités comme celui qui ne l'est pas, sont égaux

Le Zohar sur notre Paracha (III,216b) enseigne que כל איש שהלך באוראיתא בגל מונה חוביא רבוביא ומלא : "Tout celui qui s'efforce dans l'étude de la Torah, les influences néfastes des astres se retirent de lui"), ce qui signifie que grâce à Elle, le mauvais Mazal d'un homme disparaît et se transforme en bon Mazal et en bénédiction. Tout cela étant le mérite de l'effort dans l'étude.



A notre niveau, cela se traduit en disant que la valeur essentielle de l'étude est au moment où la personne n'a aucune envie d'étudier ou lorsqu'elle a du mal à comprendre un sujet difficile et que, malgré tout, elle surmonte son penchant et investit toute ses forces et que (comme on dit familièrement) elle se "casse la tête" à comprendre, ou bien encore lorsqu'elle a des soucis d'argent et que, malgré tout, elle fait tous les efforts possibles afin de fixer des moments pour l'étude. Il n'existe pas de plus grande joie aux yeux du Saint-Béni-Soit-Il que celle-ci. Hachem désire au plus haut point que les Bné Israël investissent tous leurs efforts dans la Torah, comme cela est exprimé dans les 'Akdamoto' (qui sont lues avant la lecture de la Torah à Chavouot dans le rite Achkénase) : « Il se délecte de leurs efforts ». Il n'est pas dit « de leurs connaissances », mais « de leurs efforts », car le Saint-Béni-Soit-Il ne compte pas combien un homme a réussi à emmagasiner de connaissances, mais combien de son temps il a consacré à étudier pour comprendre ce qu'il a étudié, puisque c'est ce qu'Il chérit le plus au monde dans la Torah.

Il y a environ quatre-vingt années, une "Kami'a" (amulette contenant des écrits saints, n.d.t) circulait à Jérusalem écrite de la main propre du Taz (un des commentateurs du Choul'hane Aroukh qui vécut en Europe voici environ 400 ans, n.d.t). De nombreux témoignages furent rapportés à son sujet par des femmes stériles et des malades qui furent guéris grâce à elle, si bien qu'une fois, quelqu'un voulut afin de la copier exactement, dans son contenu comme dans sa forme (cette personne "très futée" ignorait que lorsqu'on ouvre une Kami'a, celle-ci perd ses propriétés miraculeuses). En l'ouvrant, elle y trouva écrit les mots suivants : **"Moi, David Ben Chemouël Halévi, j'ai mis tous mes efforts à comprendre le Tossefote dans la Guemara 'Houline 96a. Que par ce mérite, Hachem vienne en aide aux femmes stériles, qu'elles soient délivrées, ainsi qu'aux malades, qu'ils soient guéris"**. Le Taz n'invoqua pas le mérite de son illustre commentaire sur le Choul'hane Aroukh ou celui d'autres actes de piété, mais seulement celui de ses efforts dans l'étude, ce qui est dans les mains de chacun !

